

La Vraie Histoire du Quichotte

A. Lynxe

Introduction

Qui n'a entendu parler du personnage tragicomique de don Quichotte, ne serait-ce qu'à travers quelque version remaniée à l'intention des enfants ? de sa bien-aimée Dulcinée dont le nom propre, comme d'ailleurs celui de don Quichotte, est devenu en français un nom commun ? de son pitoyable coursier Rossinante ? de son acolyte Sancho Panza assis sur un âne ? de son hilarant et malheureux combat mené contre des moulins à vent pris pour des géants ? Souvent, nos connaissances ne vont pas au-delà.

En 1605, Cervantès² publia à Madrid la première partie de *L'Ingénieux Hidalgo don Quichotte de la Manche*, considéré aujourd'hui comme le premier roman moderne. Le succès fut immédiat et immense, non seulement en Espagne, mais ailleurs en Europe : Oudin en fit paraître une traduction française intégrale en 1614. Ce succès poussa d'ailleurs un faussaire, Avellanada, à rédiger et publier une suite. Cervantès se moque de lui, finement et de manière répétée, dans la seconde partie de son roman, parue en 1615 et traduite en français par Rosset dès 1618. Ajoutons qu'à l'étranger, la gloire du *Quichotte* fut pour un

² Un excellent résumé de sa vie haute en couleurs (1547-1616) est proposé par C. d'Hooghvorst, « Miguel de Cervantes : notice biographique », dans la revue *Le Fil d'Ariane*, nos 46-47, 1992, pp. 75 à 83. Pour de plus amples détails, cf. J. Canavaggio, *Cervantès*, Mazarine, Paris, 1986 (édition revue et augmentée : Fayard, Paris, 1997), ouvrage récompensé du prix Goncourt de la biographie.

temps éclipsée par celle des *Nouvelles Exemplaires* publiées par Cervantès en 1613, qui révèlent le même génie littéraire de leur auteur.

De quoi parle plus exactement le *Quichotte* ? C'est une histoire de fou ! Ce fou, pour avoir lu avec enthousiasme quantité de romans de chevalerie qui lui ont fait tourner la tête, veut faire revivre la chevalerie errante, complètement passée de mode à l'époque de Cervantès. Il s'accoutre d'un équipement improvisé de chevalier et quitte son pays, la Manche, pour chercher l'aventure, protéger veuves et orphelins, assiéger villes et châteaux forts, combattre géants et méchants magiciens. Sancho Panza, personnage rustre, issu du même village que le fantasque gentilhomme, accepte de l'accompagner dans le rôle d'écuyer, peu convaincu par la noble cause que son maître prétend défendre, mais alléché par la promesse de grandes récompenses.

Chaque piètre « aventure » s'avère un échec grotesque : chevalier et écuyer sont invariablement victimes de mésaventures, de coups, de chutes, de vols, d'injures. Dans le meilleur des cas, les interlocuteurs feignent de respecter don Quichotte pour mieux se moquer de lui derrière son dos. Sourd à toute personne qui tente de lui faire entendre raison, le chevalier explique imperturbablement à son avantage les insuccès ou, s'ils sont trop évidents, les attribue aux opérations malveillantes des magiciens ennemis.

Sa dernière défaite lui sera fatale : tenu de rentrer dans son village, l'hidalgo, découragé et dégoûté, tombe gravement malade, finit par maudire les romans de chevalerie (« Je fus fou, et maintenant je suis sage »), avant de faire son testament et de rendre l'âme.

Don Quichotte est rempli d'innombrables personnages pittoresques : le curé et le barbier du village,

la gouvernante et la nièce du gentilhomme, le tavernier, le bachelier Samson Carrasco, Thérèse Panza, femme de Sancho, etc. L'intrigue principale est enrichie de multiples histoires secondaires à rebondissements, où le chevalier et son écuyer apparaissent dans un rôle plus modeste, voire n'interviennent pas du tout. Malgré le tragique en filigrane du roman, l'auteur réussit ce tour de force de faire sourire ou éclater de rire ses lecteurs à presque chaque page. *Don Quichotte* est un chef-d'œuvre de la littérature mondiale, qui a valu au castillan d'être célébré comme « la langue de Cervantès ».

Mais – nous tâcherons de le montrer – le vrai génie de Cervantès est ailleurs.

Une histoire vraie

Les fictions ne sont bonnes et délectables qu'autant qu'elles approchent de la vérité ou de la vraisemblance ; et les histoires vraies sont d'autant meilleures qu'elles sont plus véridiques. (II, 62)

C'est par ces mots que l'auteur critique l'ouvrage du faussaire Avellanada : si sans doute « fiction » il y a chez ce dernier, autant que chez Cervantès, on ne l'y trouve point mêlée de « vérité ». Or l'auteur du *Quichotte* ne manque pas une occasion pour rappeler que, malgré l'aspect purement fictif de son histoire, celle-ci est « vraie », « véridique » :

L'auteur de cette grande histoire, parvenant au récit de ce que nous conte le présent chapitre, dit qu'il eût bien voulu le passer sous silence, craignant qu'on n'y ajoute point de foi : car les folies de don Quichotte parvinrent ici aux bornes les plus grandes que l'on pourrait imaginer, voire allèrent au-delà pour le moins de deux grands traits d'arbalète. Néanmoins il les écrivit, quoique avec cette crainte et ce doute, de la même sorte que notre chevalier les fit, sans ajouter ni ôter à

*l'histoire un seul atome de la vérité, et sans se soucier du reproche que l'on pourrait lui faire de menteur. Or, il eut raison, d'autant que la vérité peut se réduire à un fil, mais ne rompt pas et que toujours elle surnage sur le mensonge comme l'huile sur l'eau*³. (II, 10)

Il suffit qu'en la narration d'icelui [conte du Quichotte] on ne sorte un seul point de la vérité. (I, 1)

Nulle histoire n'est mauvaise, pourvu qu'elle soit vraie. (I, 9)

Il [l'auteur du Quichotte] ne demande à ceux qui la liront [...] autre chose, sinon qu'on y ajoute la même foi qu'ont accoutumé de donner les personnes sensées aux livres de chevalerie. (I, 52)

*Je crains grandement [...] qu'il [l'auteur du Quichotte] n'ait mis une chose pour une autre, mêlant mille menteries avec une vérité*⁴. (II, 8)

Où réside donc la vérité du *Quichotte* ? Cervantès, par la bouche de son héros, précise :

*Mon histoire [...] aura besoin de commentaire pour être entendue*⁵. (II, 3)

Il prédit aussi que la compréhension de son œuvre ne sera pas immédiate :

Beaucoup de personnes, emportées par l'attention que requièrent les hauts faits d'armes

³ Cf. aussi II, 50, où la même image est exprimée en termes fort semblables. Dans cet article, nous citons toujours la traduction d'Oudin et de Rosset, revue et corrigée par Jean Cassou, parue dans la « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, Paris, 1949.

⁴ Cf. encore I, 23 (« cette véridique histoire ») et *passim*.

⁵ Cf. le « Prologue » de la première partie, où l'auteur définit son livre comme « fils de l'entendement ». Avec cette formule typiquement hébraïque, Cervantès, dès la première phrase de son livre, annonce la couleur : il compte *judaiser*.

de don Quichotte, ne voudraient nullement s'amuser à lire ces nouvelles⁶, si ce n'est en passant, ou avec quelque ennui, sans considérer leur gentillesse et l'artifice qu'elles contiennent et qui se verra bien à découvert, lorsqu'elles seront mises en lumière, sans être accompagnées des folies de don Quichotte et des farces de Sancho. (II, 44)

Cette vérité est celle de la cabale, surnommée en hébreu דרך אמת (*derek emet*), « voie de vérité »⁷, celle qu'emprunte le « chevalier errant », plus exactement le *caballero andante*, ou chevalier cheminant sur la voie⁸.

Le cavalier cabaliste

Les linguistes modernes seront d'accord avec Guénon :

N'avons-nous pas vu un écrivain maçonnique affirmer gravement que Kabbale et Chevalerie sont une seule et même chose, et, en dépit des plus élémentaires notions linguistiques, que les deux mots eux-mêmes ont une origine commune⁹ ?

⁶ Il s'agit des nombreux récits secondaires contenus dans le *Quichotte*.

⁷ La formule remonte à *Genèse* 24, 48.

⁸ La traduction du castillan *andante* par « errant » est, dans ce contexte, la coutume ; elle n'est pas des plus fidèles, le verbe *andar* signifiant « marcher », « aller ».

⁹ R. Guénon, *L'Ésotérisme de Dante*, Gallimard, Paris, 1957, p. 31. Du point de vue linguistique et historique, le mot « cabale » vient de la racine verbale hébraïque קבל (*qabal* ou *qaval*) qui, à la forme dite *piel*, signifie « recevoir », le cabaliste ayant reçu le don du sens des Écritures ; « cheval » vient de son équivalent latin *caballus* dont se rapprochent des mots français comme « cavale », « cavalier » et « cavalier ». Il est du reste étonnant de voir un défenseur de la tradition aussi averti que Guénon s'appuyer sur la linguistique *actuelle* pour rejeter le lien entre chevalerie et cabale, comme si les traditions religieuses et philosophiques ne s'appuyaient pas sur une science étymologique fonctionnant selon des critères tout autres que la moderne. Dominique Aubier, *Don Quichotte, prophète d'Israël* (cf. *infra*, n. 11), p. 142, est d'un avis opposé à celui de Guénon : « Kabbale a pu admettre la traduction occidentale de

Quoi qu'il en soit, le mot *caballero* peut systématiquement être compris, partout dans l'œuvre de Cervantès, au sens de « cabaliste ». L'auteur du *Quichotte* le laisse entendre çà et là ; par exemple, quand son héros déclare :

*Le travail, l'inquiétude et les armes sont à ceux-là seulement que le monde appelle chevaliers errants, desquels, moi, bien qu'indigne, je suis le moindre de tous*¹⁰. (I, 13)

On remarquera l'allusion à saint Paul qui, selon les critères juifs, est un authentique cabaliste, disciple de Gamaliel cabaliste lui-même. Or c'est bien à un chevalier que don Quichotte assimile Paul :

*[...] chevalier errant pour la vie et saint de pied ferme pour la mort ; ouvrier infatigable en la vigne du Seigneur, docteur des Gentils, qui eut pour école les cieux et pour précepteur Jésus-Christ même. [...] Ces saints chevaliers*¹¹ *faisaient même profession que moi, à savoir l'exercice des armes.* (II, 58)

Pour ceux qui sont familiers avec les textes fondamentaux de la tradition juive, il ne fait aucun doute que Cervantès se réfère constamment à celle-ci ; mais il le fait avec une extrême prudence et discrétion, car si, en l'Espagne de son temps, s'intéresser à la tradition gréco-romaine n'était pas mal vu, « judaïser » était tenu pour hautement suspect aux yeux d'une Inquisition très attentive.

chevalerie, traduction phonétique. [...] La chevalerie, en ce sens, serait fille de la Kabbale. »

¹⁰ Cf. *Éphésiens* 3, 8 : « moi le moindre de tous les saints » ; *I Corinthiens* 15, 9 : « Moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre, je suis le moindre des apôtres ».

¹¹ Saints Paul, Georges et Martin, traditionnellement représentés à cheval (Paul tombant de son cheval sur le chemin de Damas).

Ceci nous est confirmé par Madame Ruth Reichelberg, professeur à l'université de Bar-Han, près de Tel-Aviv, dans un excellent essai publié en français en 1989 : Don Quichotte ou le roman d'un juif masqué. Grâce à sa formation hébraïque, l'auteur devine instinctivement le véritable sens du message de Cervantès. Il y a quelques années, Dominique Aubier avait déjà flairé la même chose. L'ignorance de cette réalité hébraïque dans l'œuvre de Cervantès a fait que pratiquement tous les commentaires des cervantistes depuis le XVIII^e siècle soient restés superficiels sans parvenir à pénétrer au-delà du masque que Cervantès a dû s'imposer par une prudence évidente. Étudier la littérature espagnole des XVI^e et XVII^e siècles sans tenir compte du fait juif, c'est ignorer volontairement cette partie intégrante de l'Espagne, à laquelle il faut ajouter l'apport de la culture islamique, sans oublier aussi tout l'ensemble de la culture classique propre à la Renaissance, c'est-à-dire l'hermétisme grec¹².

Nous ne doutons pas qu'il existe un langage occulte présent dans le Quichotte, conservé jusqu'à nos jours dans l'hermétisme sous ses formes diverses, comme la cabale et l'alchimie¹³.

¹² C. d'Hooghvorst, « Les Noces cabalistiques du roi », dans *Le Fil d'Ariane*, n^{os} 57-58, p. 28. L'article propose un « commentaire cabalistique », passionnant et convaincant, d'un épisode du *Quichotte* (II, 19 à 21). Dans l'extrait cité, il est fait allusion aux livres suivants : D. Aubier, *Don Quichotte, prophète d'Israël*, Laffont, Paris, 1966 (réédition : Ivrea, Paris, 2013) ; *Don Quichotte, le prodigieux secours du Messie-qui-meurt*, MLL, Damville, 1997 ; R. Reichelberg, *Don Quichotte ou le roman d'un juif masqué*, Entailles-Philippe Nadal, Bourg-en-Bresse, 1989.

¹³ P. Sánchez Ferré, *El Caballero del oro fino*, MRA, Barcelone, 2002, p. 16. Cet ouvrage, sous-titré « Cábala et alquimia en el Quijote », est jusqu'à ce jour, à notre connaissance, l'étude la plus riche qui ait été consacrée à la cabale et l'hermétisme chez Cervantès ; il attend encore une traduction française. Le lecteur francophone pourra toutefois s'en faire une idée en consultant l'article « Réflexions sur le Prologue du *Quichotte* », dans *Le Fil d'Ariane*, n^{os} 51-52, 1994, pp. 17 à 34.

Très souvent on lit le Quichotte en ignorant la cabale, de la même façon que le Quichotte lui-même lisait ses romans de chevalerie¹⁴.

Sans chercher à « prouver » l'identité entre chevalerie et cabale devant ceux qui préfèrent se contenter d'une approche littéraire du *Quichotte*, rappelons tout de même quelques éléments typiquement judaïques, d'entre ceux relevés dans l'ouvrage par plusieurs chercheurs.

Judaïsme dans le *Quichotte*

Cervantès ne prétend pas être l'auteur du *Quichotte* ; en réalité, il ne fait que répéter, dit-il, le récit rédigé par un auteur arabe, Cid Hamet Ben Engeli. « Cid » ou « sid » est un mot d'origine arabe signifiant « seigneur »¹⁵ ; « Hamet », de l'hébreu אמת (*emet*), a le sens de « vérité » ; « Ben », בן en hébreu, signifie « fils » ; « Engeli », du grec ἄγγελος, « ange ». Ainsi, le vrai auteur du livre est le Seigneur de la Vérité, le Fils de l'Ange ; ce sont des titres peu ordinaires...

Le héros du livre est apparenté à son auteur, car « don », de l'hébreu אדון (*adon*), signifie « seigneur »¹⁶, et « Quichotte », de l'hébreu קוּשֵׁט (*qochet*), et plus exactement de sa variante talmudique קְשׁוּט (*qechot*), « vérité » : don Quichotte est lui aussi Seigneur de Vérité, « né par la volonté du ciel » (I, 20)¹⁷. Or Cid Hamet conclut son histoire par les mots :

¹⁴ « Mourir sage et vivre fou », dans E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 153. Il s'agit incontestablement d'un article clé sur le *Quichotte*.

¹⁵ Cf. la pièce de Corneille, *Le Cid*. Le mot *sidi*, « mon seigneur », est encore couramment utilisé au sens de « monsieur ».

¹⁶ À moins qu'on préfère faire venir « don » du latin *dominus*, « seigneur ».

¹⁷ Du reste, la formule déjà citée « fils de l'entendement » peut être comprise comme une allusion à l'ange Intellect.

Pour moi seul naquit don Quichotte, et moi pour lui. Il sut agir, moi écrire. Enfin, lui et moi ne sommes qu'une même chose. (II, 74)

Don Quichotte représente le véritable juif, Jacob, tandis que Sancho Panza est une image du chrétien, Ésaü¹⁸. Le premier est éclairé mais passe pour fou aux yeux du second qui est rustre et borné. Les deux sont néanmoins frères, deux aspects opposés mais aussi complémentaires de l'homme ; d'où ces mots du chevalier adressés à son écuyer :

Je veux [...] que tu ne sois qu'un avec moi, qui suis ton maître et naturel seigneur¹⁹. (I, 11)

En gardant à l'esprit cette typologie, le lecteur comprendra mieux les discours tenus, tout au long du roman, par le gentilhomme et par Sancho Panza.

Nous ne pouvons ni ne voulons, au cours de cette brève étude, citer toutes les allusions, souvent subtilement distillées par Cervantès, à la tradition et à la langue hébraïques. Ajoutons-en seulement une que nous n'avons pas rencontrée dans les études déjà citées, mais qui nous paraît également indubitable ; Sancho dit à son maître :

Monsieur, je vous prie, élargissez ce petit cœur, que vous ne devez pas avoir plus gros pour le moment qu'une noisette. (II, 10)

Le lecteur familier avec le judaïsme reconnaîtra ici tout de suite l'allusion au célèbre לֹוּז (*louz* ou *luz*),

¹⁸ Dans le langage du *Talmud*, le nom « Édom » désigne à la fois Ésaü et Rome, la Rome impériale et la Rome chrétienne, celle qui toujours méprise et persécute son frère Jacob appelé aussi « Israël ».

¹⁹ Dans la mesure où il se met humblement au service de son maître, Sancho Panza trouvera son compte dans l'aventure commune. Contre toute attente (même contre celle du lecteur !), il obtiendra le poste de gouverneur d'une île, que don Quichotte lui avait toujours promis.

« noisette », nom d'origine biblique²⁰ donné à un petit os considéré traditionnellement comme la semence de la résurrection :

Il y a dans le corps humain un os très petit, que les Hébreux appellent Luz, de la grosseur d'un petit pois, qui n'est sujet à aucune rupture, et qui ne craint point le feu ou n'en peut être consumé ; mais qui se conserve toujours entier, duquel, comme l'on dit, notre corps animal renaîtra à la résurrection des morts, comme une plante de sa semence²¹.

Cela me remet à l'esprit une opinion que j'ai lue autrefois chez les cabalistes, selon laquelle cette masse, ou corps auquel nous sommes parvenus par attraction et transmutation d'aliment, ne se relève pas lors de la résurrection. Mais c'est à partir de cette particule séminale qui, à l'origine, en attirant l'aliment s'en recouvrit, que naîtra un corps nouveau, et cette particule séminale – disent-ils – se tient tapie quelque part dans les os, et non dans cette partie qui tombe en poussière. [...] Certainement, si nous en jugeons correctement, nous devons confesser que cette particule séminale est notre unique matière fondamentale, le reste n'étant qu'un accroissement qui provient de la substance étrangère de la nourriture et de la boisson. Quelle perte est-ce donc si nous laissons de côté cette sécrétion corrompue ou addition de matière, car ne peut-Il, Celui qui nous a faits à l'origine à partir de cette particule séminale, nous refaire à partir de celle-ci²² ?

²⁰ Cf. Genèse 28, 19.

²¹ H. Corneille-Agrrippa, *La Philosophie occulte*, t. I, Éditions traditionnelles, Paris, 1979, p. 57.

²² Th. Vaughan, *Œuvres complètes*, La Table d'émeraude, Saint-Leu-la-Forêt, 1999, pp. 483 et 484. Sur *luz*, cf. encore « L'os de la résurrection » dans E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, pp. 310 et 311.

On comprend donc pourquoi Sancho souhaite à son maître d' « élargir ce petit cœur, pas plus gros pour le moment qu'une noisette ».

Le rôle du cabaliste

Nous l'avons laissé entendre plus haut : tout ce que Cervantès écrit sur l'utilité du chevalier dans ce monde, peut être appliqué à celle du cabaliste ou du « juste » qui, dans la tradition juive, est « une sauvegarde pour ses contemporains » et « comme le fondement et le pilier central de ce monde »²³ :

Il [don Quichotte] disait que la chose dont le monde avait le plus de nécessité était de chevaliers errants. (I, 7)

Nous [chevaliers] sommes donc les ministres de Dieu sur la terre et les bras par lesquels s'y exécute sa justice. (I, 13)

J'ai embrassé l'ordre de la chevalerie errante dont je fais profession, et dont l'exercice s'étend jusqu'à faire du bien aux âmes qui sont en purgatoire. (II, 48)

Je suis né, par la volonté du ciel, en ce présent âge de fer, afin d'y faire revivre celui d'or. (I, 20)

Encore que je n'ignore pas les travaux infinis qui accompagnent la chevalerie errante, je sais aussi les biens infinis que l'on acquiert par elle ; je sais que le sentier de la vertu est étroit, et le chemin du vice large et spacieux. Je sais que les fins de la vertu et du vice sont différentes, parce que le chemin du vice, large et facile, finit par la mort ; au lieu que celui de la vertu, étroit et

²³ E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, pp. 317 et 297.

laborieux, finit par la vie, et non par la vie qui a un terme, mais par celle qui ne finira jamais. (II, 6)

*Cette paix est la vraie fin de la guerre*²⁴. (I, 37)

Il s'agit donc de bien savoir à quel *genre* de chevalier on a affaire ! Il ne faut pas confondre celui dont il est question dans le *Quichotte*, avec le chevalier au sens vulgaire du mot :

*– Nombreux sont les errants, répliqua Sancho.
– Nombreux, dit don Quichotte, mais peu méritent le nom de chevaliers. (II, 8)*

*Tous ceux qui se disent chevaliers ne le sont pas parfaitement. Il y en a qui sont d'or, d'autres d'alliage, et néanmoins tous paraissent chevaliers, quoique tous ne puissent résister à la pierre de touche de vérité. [...] Il nous est nécessaire d'user de prudence pour distinguer ces deux manières de chevaliers, et semblables de nom et dont les actions sont si différentes*²⁵. (II, 6)

J'ai dit tout cela, ma gouvernante, afin que tu voies la différence qu'il y a entre ces chevaliers et les autres, et il serait raisonnable que tous les princes fissent plus d'estime de cette seconde, ou, pour mieux dire, première espèce de chevaliers errants, parce que nous lisons en leurs histoires que tel d'entre eux a été le salut non seulement d'un royaume, mais de plusieurs. (II, 6)

²⁴ « Cette paix » est, selon les dires de don Quichotte, celle dont il est question dans les *Évangiles* : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté », « je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix », etc. « La guerre » est celle que mène à bien le chevalier.

²⁵ Cf. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, p. 380 : « Le cheminement de la cabale est très difficile à reconnaître dans les écrits exégétiques. Les historiens se sont souvent trompés à son sujet, ne la reconnaissant pas là où elle était, et croyant la voir là où elle n'était pas. Celui qui n'est pas cabaliste en jugera selon ses propres normes dont le caractère *extérieur* l'exclut de toute compréhension du sujet traité. »

Si l'on voulait suivre mon conseil, on userait d'un moyen et d'une précaution à laquelle Sa Majesté est à cette heure bien loin de penser. [...] Il ne faudrait sinon que Sa Majesté fit proclamer à son de trompe que tous les chevaliers errants qui vagabondent à travers l'Espagne se rendissent à sa cour à un jour assigné. Quand il n'en viendrait qu'une demi-douzaine, tel d'entre eux pourrait s'y trouver, qui à lui seul serait capable de ruiner toute la puissance du Turc²⁶. Je vous prie, un peu de patience, et entendez mes raisons. Est-ce chose nouvelle par aventure qu'un seul chevalier errant ait mis en déroute une armée de deux cent mille hommes, comme si tous ensemble n'avaient qu'un gosier ou n'étaient faits que de pâtes d'amandes ? Mais dites-moi, de grâce, combien d'histoires sont pleines de semblables merveilles ! Si aujourd'hui, à la male heure pour moi ! car je ne veux point dire pour un autre, vivait le fameux don Bélianis, ou tel de l'innombrable lignée d'Amadis de Gaule, si quelqu'un d'eux vivait et qu'il attaquât le Turc, je ne parierais pas pour ce dernier. Toutefois, Dieu regardera en pitié son pauvre peuple, et suscitera quelqu'un, sinon aussi vaillant que les anciens chevaliers errants, au moins qui les égalera en courage ; et Dieu m'entend bien, et je n'en dis pas plus. (II, 1)

Ne peut-on y voir un très discret conseil adressé à Sa Majesté, d'inviter à la cour ou au moins de protéger les cabalistes qui, par leur présence, avaient tant honoré et enrichi l'Espagne avant la grande expulsion des juifs en 1492 ?

²⁶ L'hébreu טורקי (*turqi*), « turc », peut être rapproché du verbe talmudique טרק, « mordre », « piquer », « frapper ». On peut y voir une allusion à l'antique serpent.

Conclusion

Les aventures de don Quichotte doivent être célébrées ou par l'étonnement, ou par la risée. (II, 44)

Cet étonnement nous semble devoir être compris au sens platonicien :

Il est tout à fait d'un philosophe, ce sentiment : s'étonner. La philosophie n'a point d'autre origine²⁷.

Car la chevalerie, la vraie, est philosophie et science :

– Il me semble, monsieur, dit-il à don Quichotte, que vous avez étudié : quelles sciences avez-vous apprises ? – Celle de la chevalerie errante, répondit don Quichotte [...]. – Je ne sais, dit don Lorenzo, quelle science ce peut être, et elle n'est point encore parvenue à ma connaissance. – C'est une science, répliqua don Quichotte, qui contient en soi toutes ou la plupart des sciences du monde. (II, 18)



²⁷ Platon, *Théétète*, Les Belles Lettres, Paris, 1976, p. 177, 155d.